



COMPAGNIE LA FUGUE



NADINE

—
CRÉATION 2023
—

texte & mise en scène

JUDITH THIÉBAUT

Lauréate au prix Beaumarchais 2021
Aide à l'écriture pour l'espace public

—
avec

MARIE-PASCALE GRENIER

& **JÉRÔME LAPIERRE**

ou **JEAN GUILLAUD**
—

NOTE D'INTENTION



© MargoTamizé

Au départ il y avait cette envie d'écrire un texte intimiste qui soit joué dans l'espace public. J'aime l'idée que la rue reste une sorte d'agora. Un espace où l'on peut encore rencontrer un(e) inconnu(e). Un espace fait de débats, d'altercations parfois mais aussi un lieu de confidences.

J'ai été touchée par le mouvement des Gilets Jaunes pour ce qu'il a généré. Voir des gens de différents horizons descendre dans la rue, discuter de vie, de politique, créer ensemble des îlots de partage, des lieux artistiques éphémères, a stimulé mon imaginaire.

Ensuite il y a eu le confinement, la réclusion obligatoire me donnait le temps nécessaire pour écrire un nouveau récit mais j'en avais un peu assez du travail solitaire. C'est à ce moment-là que j'ai échangé avec Marie-Pascale Grenier.

On travaille toutes les deux avec la compagnie Kumulus depuis plus de 20 ans autant dire que l'on se connaît bien. Suite à nos discussions, on a décidé de partir sur un projet commun.

Depuis longtemps, j'avais envie de parler de l'espace public par le prisme des « invisibles » qui y circulent et parfois l'investissent. C'est en entendant un podcast de Charlotte Bienaimé sur une aide-soignante en EHPAD que l'idée a pris corps.

J'ai été atteinte par sa voix, sa façon de prendre la parole avec beaucoup de révolte cachée derrière une habitude au silence et puis son humour à la fois intelligent et incisif comme si côtoyer la mort au quotidien avait développé chez elle un certain regard sur notre société.

Tout cela m'a inspiré le portrait de Nadine.

Ce texte n'est pas un plaidoyer sur les EHPAD mais il reste éminemment politique. Il me permet de dresser à la fois le portrait des vieilles dames qui s'y retrouvent et de celles qui les accompagnent dans leur fin de vie avec beaucoup de courage.

Malgré tout c'est un texte de théâtre et non un pamphlet politique. Je voulais que ce texte soit drôle et touchant à la fois à l'instar de ces femmes qui survivent à tout grâce à un humour bien acéré.

LA PIÈCE EN RÉSUMÉ

« J'entends volontiers parler d'une société de service et chaque fois cela nous est vanté avec gourmandise comme une promesse de bonheur. Forcément, nous sommes du côté des servis. Méfions-nous que cette société de service ne devienne pas une société de servitude avec le retour des serfs et des servantes mais sous un visage plus moderne, plus acceptable et qui nous laisse la conscience en paix. » **François Ruffin**

Nadine disparaît facilement. D'abord elle n'est pas bien grande et puis elle est discrète.

Elle n'aime pas ça, elle, élever la voix et agiter son doigt sous le nez des gens, comme l'Autre.

L'Autre, c'est son chef de service. « Monsieur merci » comme elle l'appelle avec ses collègues. Toujours sur leurs dos pour le rendement, le rendement.

Nadine est aide-soignante dans une maison de retraite depuis plus de 25 ans.

Au début, elle n'était pas tranquille. Les vieilles, elle ne connaissait pas trop. Sa mère est morte jeune et puis elle avait 30 ans à peine quand elle a commencé. Elle les trouvait ridicules avec leur odeur aigre mélangée à l'eau de Cologne et leurs sourcils rasés.

Avec le temps, c'est différent. On finit par s'attacher. Aimée, c'est sa chouchou. Elle a fait partie du MLF. Elle fume ses cigarettes en cachette et elle l'instruit sur l'histoire des genres, la domination d'un sexe sur l'autre. Nadine ne sait pas trop quoi penser de Me Too et du reste. Elle n'a pas eu d'enfant mais l'amour le grand, elle l'a connu avec son Jacques. Elle rougit quand elle en parle mais elle n'a pas honte, elle n'a rien volé.

Aujourd'hui c'est un jour particulier pour Nadine. Elle revient de l'enterrement de Simone. En 32 ans de service, Simone n'a jamais pris de congés maladie, là elle a bien été obligée et ça l'a menée à la mort.

Nadine n'a pas le goût d'aller travailler. C'est sans doute pour ça qu'elle s'attarde avec nous.

C'est drôle, elle ne pensait pas se confier si facilement mais finalement ça lui fait du bien à Nadine de discuter avec des inconnus.

EXTRAIT 1

NADINE :

C'est vrai que je disparaissais facilement
Je suis pas bien grande
Et puis je suis discrète
J'aime pas ça moi, pousser la voix
Contrairement à lui
Lui il adore ça
Pousser la voix
Et aussi pointer son doigt sous mon nez
En l'agitant un peu
Comme ça
Au cas où j'aurais pas bien compris
Au cas où j'aurais pas toute ma tête
Comme les autres...
Mais j'ai très bien compris
Du haut de son 1m90
Qu'est-ce qu'il croit ?
Je suis pas idiote
J'ai de l'instruction moi aussi
Même si je disparaissais facilement
C'est comme ça
J'aime pas me battre
J'ai jamais aimé ça
Je fais mon travail, c'est tout
Je le fais bien
Je leur parle doucement, moi
C'est pas parce qu'elles sont vieilles qu'elles sont sourdes
Elles ont besoin de temps
Et lui
Toujours derrière mon dos
Pour le dire poliment
J'aime pas ça, la grossièreté
Mais parfois...
Quand je le vois arriver vers moi avec son sourire carnassier
Sa politesse froide comme un matin d'hiver
Ses mercis qui sonnent comme des gifles
Il me vient des envies...

LE SPECTACLE

Spectacle pour l'espace public

En déambulation et en station

Durée estimée 1h

Avec ce spectacle nous souhaitons inviter les spectateurs à une rencontre particulière. Leur donner véritablement le temps de découvrir Nadine, d'entrer délicatement dans son intimité, ses cris de colère et de joie.

C'est pourquoi nous avons choisi de le faire en déambulation ; pour que le lien se tisse petit à petit entre la comédienne et les spectateurs et ce, à travers une balade.

La marche ici n'est pas anodine. Elle met le spectateur en mouvement, l'invite à méditer, lui proposant ainsi une écoute active du récit. Il devient de ce fait non plus un simple spectateur mais un confident privilégié de la narration.

Nadine fait partie de cette grande foule des invisibles qui apparaissent à l'aube sur nos trottoirs, nos quais de métro ou de bus et resurgissent à la tombée de la nuit ; aussi le premier rendez-vous est donné dans une rue commerçante ou passante.

C'est là que le public tombe par hasard sur Nadine. Ce jour-là elle revient de l'enterrement de sa collègue Simone. Elle est fragilisée et cet état particulier lui fait prendre la parole. Ensuite elle nous invite à la suivre dans son récit et dans sa ville.

Sur ce chemin, habituel pour elle et tout nouveau pour nous, on découvrira des passages secrets, des lieux de son enfance, des traces d'anciennes luttes sociales.

On croisera également Marcelo, un musicien ami de Nadine, qui s'immiscera au fur et à mesure dans ses mots, invitant ainsi le spectateur à se laisser aller aux émotions qui le traversent.

Cette promenade jusqu'à un parc où elle se rend pour déposer un petit cadeau à Simone, nous l'imaginons comme une parenthèse poétique à notre journée.

La mise en scène est délibérément simple, sans décor ni accessoire.

Le pari principal étant d'inscrire le plus authentiquement possible le parcours de Nadine dans l'espace public, il est bien évident que celui-ci ne sera pas le même dans une grande ville, une moyenne ou un village.

C'est pourquoi nous venons à chaque fois la veille des représentations. Afin d'adapter le spectacle à chaque endroit où il est accueilli.

RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

- ***Le quai de Ouistreham*** de Florence Aubenas
- ***Qui a tué mon père*** et ***Combats et métamorphoses d'une femme*** d'Édouard Louis
- ***La société du spectacle*** de Guy Debord
- ***Otages*** de Nina Bouraoui
- ***Les besoins artificiels*** de Razmig Keucheyan
- ***Les gratitudes*** de Delphine de Vigan

DOCUMENTAIRES

- ***L'Art de vieillir*** de Jean-Luc Raynaud
- ***Une jeune fille de 90 ans*** de Valérie Bruni-Tedeschi et Yann Coridian
- ***Prendre soin*** de Bertrand Hagenmuller

PODCASTS

- **Un podcast à soi – *Penser en féministe le monde d'après*** de Charlotte Bienaimée
- ***Fracas – Dire la violence des classes*** de Charlotte Pudlowsky
- Entretien avec Christine Delphy
- ***Les couilles sur la table – Cours particulier avec Didier Eribon*** de Victoire Tuaillon

EXTRAIT 2

NADINE :

J'aime bien cette maison. Elle est drôlement belle.
Et puis grande aussi...
Nous bien sûr on a jamais habité un endroit pareil
Mon père il est passé de l'école à l'usine
Sans faire de bruit
À 12 ans il a commencé à travailler mon père....
L'usine
Cette sale bête, elle l'avalait chaque matin
Pour le recracher chaque soir
Vidé, épuisé
Pauvre papa
Quand il rentrait maman nous demandait de nous tenir tranquilles
Pour pas le fatiguer davantage
Alors on plongeait tous les 5 la tête dans la soupe
Tous terrassés par « La bête, la bête »
« Et ses pieds qui puent » (elle rit)
Le soir, je priais très fort
« S'il te plaît la bête »
Avec mes mains jointes de petite fille
« Laisse mon petit papa, la bête »
Mais le matin quand je me réveillais
Il était déjà parti mon père
Un temps...
Sauf qu'à 50 ans, vous savez
Nos hommes
Ils sont foutus
Bossier à l'usine tous les jours
Comme mon père
Ou sur les chantiers
Comme mon Jacques
Je me demande bien ce qu'il en penserait de Me Too et du reste mon Jacques
Et du polyamour (elle rit)
Je me demande bien...
En tout cas, croyez-moi
Le dos courbé, les dents serrées sur la machine
Tous les jours
Qu'il vente ou qu'il neige
C'est pas une vie !
La charge mentale
Dont elles parlent à tout bout de champ
Les féministes et le reste
Bon d'accord
C'est quelque chose
Mais la charge physique
Des bonshommes
C'est quand même autre chose
Faudrait pas l'oublier la charge physique
Des bonshommes
Vous pensez pas ?

L'ÉQUIPE



Judith Thiébaud Autrice Metteur en scène

Enfant de la balle, elle a vécu dès sa tendre enfance le collectif à une époque post-68.

Elle commence par se former à la danse aux CNR de Lyon puis Paris et à la musique. Elle fait ses débuts avec le collectif Ici même Grenoble.

En même temps, elle éprouve les nuits dans les bars enfumés avec un groupe de rock féminin **Les suprêmes dindes**.

La rencontre avec **Éva Dombia** lui permet de s'initier au théâtre de plateau. Elle traverse à ses côtés pendant 6 ans, plusieurs aventures théâtrales en tant que comédienne puis en tant qu'assistante à la mise en scène.

Elle monte ensuite avec **Philippe Luneau**, **Ring** de **Léonore Confino** et **Trois ruptures** de **Rémi Devos**.

Elle s'intéresse également au théâtre de rue, ses parents faisant partie des pionniers qui ont investi l'espace public à la suite du **Living Theatre**. Elle commence avec les **Compagnies Lackaal Ducrick**, **Iltopie**, **Délices Dada** puis entre en 2002 dans la **Compagnie Kumulus** auprès de **Barthélémy Bompard**, qui lui demandera à partir de 2013 de l'assister à la mise en scène.

Régulièrement elle collabore avec d'autres artistes comme le conteur **Émile Didier Nana** ou cette année avec **Garniouze Inc**, sur son nouveau projet, **Ce que j'appelle oubli** de **Laurent Mauvigné**.

Depuis le début, elle mène ses propres créations en parallèle des compagnies pour lesquelles elle travaille. Elle aime explorer divers champs disciplinaires mais l'écriture a toujours été au cœur de son travail. En 2009 elle suit une formation de deux ans suivie de stages spécifiques auprès de **Isabelle Rossignol**, **Sylvie Chenus** et **Laurence Faure**.

Elle mène des ateliers d'écriture auprès de différents publics et en parallèle écrit des textes pour le théâtre et de la poésie.

En 2021 elle a été sélectionnée pour participer au projet **Raconte-moi ta vie**, piloté par la **SACD** et la **Scène Nationale Lux à Valence**.



Marie-Pascale Grenier

Comédienne

Après une formation classique au **cours Florent** puis au **Théâtre Essaïon avec José Valverde**, elle aborde le répertoire auprès de **Marianne Clévy** (*Médée* de Corneille), **Jean Gillibert** (*Athalie* de Racine), **Agathe Alexis** (*Les esquisses dramatiques* de Pouchkine, *Le belvédère* de Ödön von Horvath), **Günther Leschnik** (*Gertrude*, *Le cri* de Howard Barker), **Jean-Louis Heckel** (*La pluie* de Daniel Keene).

Tout en élargissant sa palette de comédienne à travers la pratique du chant et de la danse, elle mène un travail de création basé sur **l'improvisation avec Christina Mirjol** (*Presqu'il*), **Martine Guillaud** (*Hospitacle*), **Patrick Abéjean** (*Art ménager*), **Didier Ismard** (*L'écume des jours*), **Jean-Louis Heckel et Serge Adam** (*État des lieux avant le chaos*), **Bénédicte Guichardon** (*Le fil*), **Gabrielle Chalmont** (*Biques*)...

Dans le monde du théâtre de rue, elle travaille avec **la compagnie Kumulus de Barthélémy Bompard** depuis sa création, avec **la compagnie Entre Chien et Loup de Camille Perreau** (*2, Un état des lieux*), avec **le Théâtre du Voyage Intérieur de Léa Dant** (*Les portes de nos mondes*, *Le banquet de la vie*).

Elle chante également dans le groupe vocal Toujours les Mêmes créé par **Gabriel Levasseur**, participe aux créations musicales de **Nicolas Frize** et poursuit sa formation au **Hall de la Chanson**, lieu dédié à l'interprétation de la chanson française dirigé par **Serge Hureau et Olivier Hussenet**.

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans **les longs-métrages de Manuel Sanchez** (*La dormeuse Duval*), d'**Emmanuel Finkiel** (*La douleur*), de **Pascal Rabaté** (*Les sans dents*).



Jérôme Lapierre

Guitariste
Compositeur

Il a joué dans de nombreux groupes et accompagné différents compositeurs dont le groupe **Fire Warriors** et la chanteuse **Lhasa**. Il a participé à plusieurs projets pour la danse, le théâtre et le cirque auprès notamment de **Caroline Aubin** alias **Proserpine** et du **cirque Cahin-caha**.

Multi-instrumentiste évoluant dans différents genres musicaux, c'est aussi un compositeur de musique à l'image sur des documentaires, films et autres synchronisations musicales.

Il a également composé des génériques pour **France Inter**.

Quelques-unes de ses œuvres, réunies sur son album **Musiques de films qui n'existent pas**, questionnent dans une large mesure et dans des styles bien différents les relations entre la musique et le cinéma. C'est une invitation à fermer les yeux pour imaginer le film de cette bande originale sans images.



Jean Guillaud

Violoniste
Compositeur

Il apprend la musique au conservatoire de Marseille de 1978 à 1988 pour ensuite être violoniste dans différentes formations marseillaises (**David Lafore, Super Kemia...**) de 1985 à 1994.

Membre des Barbarins Fourchus depuis 1997, il fait également parti de la **Cie Choses Dites** et de la **Cie Transe Express**.

À partir de 1992, il étudie le cinéma (aux côtés de **Nicole Brenez**) puis passe à la réalisation en 1995.

Il a accompagné au violon depuis 1997 les **Méli Mômes, Yaka, Ets Brumaud, Muriel Vernet...** et intervient en 2000 dans le **Bal de la Parole** avec **André Minvielle** et **Marc Perrone**.

En tant que réalisateur, **il réalise des films documentaires (FR3), des clips (Lo'jo), crée des décors-images pour le théâtre, expose des films dans des centres d'arts contemporain (Le Fresnoy, la Ferme du Buisson)** et travaille aussi comme chef-opérateur image pour le cinéma (longs et courts métrages).

EXTRAIT 3

NADINE :

Quand je vous disais que j'ai pas eu d'enfant
C'est pas parce que je pouvais pas en avoir
Ni parce que j'aurais passé ma vie toute seule
J'ai passé 30 ans avec mon Jacques
C'est juste que j'ai jamais eu envie d'en avoir
Des enfants
Aimée elle dit que l'instinct maternel
C'est pas si naturel que ça
La femme de l'avocat
Celui qui... Celui qui a empêché la peine de mort
Vous voyez ?
Je me souviens plus son nom
Ben c'est elle qui le dit
Dans son bouquin
Que l'instinct maternel
C'est pas si naturel que ça !
Elle m'a filé le bouquin pour que je le lise
Aimée, pas la femme de l'avocat (elle rit)
Dedans elle dit que les enfants avant
Ils tombaient comme des mouches
Alors forcément
On s'y attachait pas trop
Maintenant c'est différent
N'empêche
Ça reste un sacré boulet au pied
Les enfants...
D'ailleurs elle a pas eu d'enfant non plus
Aimée, pas la femme de l'avocat (elle rit)
J'ai pas tout compris au bouquin
Mais ça m'a soulagée que l'instinct maternel ce soit pas si naturel
Qu'est-ce qu'on me l'a reproché
De pas vouloir d'enfant
La belle affaire
Je faisais de mal à personne non ?
En plus on était à l'aise sur le sujet
Avec mon Jacques
Il y tenait pas plus que moi
On n'avait pas d'enfant
Ça nous allait très bien

LA COMPAGNIE LA FUGUE

La compagnie est née de la rencontre dans la fin des années 90 de deux artistes, **Elsa Balandreau** artiste plasticienne qui a fait ses armes en théâtre de rue et **Valérie Loomer** musicienne, comédienne et marionnettiste.

Leur alliance prend corps dans ***Mishigas***, première création de la compagnie, mêlant habilement la transmission du conte avec le théâtre d'objet, la marionnette et la musique. Puis se poursuit sur plusieurs créations jeune public, un film de prévention et la réalisation de marionnettes pour d'autres structures.

En 2007 Sophie Zanone et Judith Thiébaud rejoignent la compagnie.

De leur expérience du plateau, elles amènent un goût pour l'improvisation, la création collective et donnent ainsi naissance à ***Babouchka***, ***L'Oiseau princesse*** puis ***Sorcières*** avec **Frédérique Espitalier et Thérèse Bosc**.

En 2013 Judith Thiébaud reprend la direction artistique de la compagnie.

S'intéressant depuis toujours aux textes de théâtre contemporain, elle décide d'orienter la compagnie dans un nouvel axe de recherche et monte en 2014 une adaptation pour l'espace public du texte de **Carole Fréchette**, ***La peau d'Élisa***.

Cette création l'encourage à pousser l'expérience plus loin et en 2016 elle revisite ***Cendrillon***, cette fois en écrivant une adaptation contemporaine et urbaine du conte éponyme.

De 2019 à 2021 la compagnie la Fugue affectée par la crise liée au Coronavirus, choisit de se mettre en pause. Ce long hivernage permet aussi de réfléchir à la suite de ses orientations.

Il y a eu avec ***La peau d'Élisa*** de Carole Fréchette, un tournant déterminant dans l'histoire de la compagnie. L'envie de donner à entendre des textes intimistes dans l'espace public.

PARTENAIRES

AIDE À LA CRÉATION ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Quelques p'Arts... CNAREP, Boulieu-lès-Annonay (07)

L'Atelier 231 - CNAREP Sotteville-lès-Rouen (76)

Les Ateliers Frappaz - CNAREP Villeurbanne (69)

Pronomade(s) – CNAREP Encausse les Thermes (31)

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

La Gare à Coulisses, scène conventionnée d'intérêt national « Art en Territoire » – arts de la rue, Eure (26)

AVEC LE SOUTIEN DE

**Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes,
Fonds d'aide à la recherche et à la création de la
DRAC AURA en 2022**

**Bourse à l'écriture pour l'Espace Public 2021 de
l'association Beaumarchais-SACD**

**Aide à la production de l'association Beaumarchais-
SACD**

AIDE À LA CRÉATION

DÉPARTEMENT DE LA DRÔME

AIDE AUX ÉQUIPES ARTISTIQUES

RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

AIDE AU PROJET

DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES





PRODUCTION
Sylvaine Baron-Provost
cielafugue.diffusion@gmail.com
+33 (0)777 256 593

ARTISTIQUE
Judith Thiébaud
judith.thiebaut@gmail.com
+33 (0)661 597 356

Cie La Fugue
1721 Route des Gillès
F-26400 Chabrilan
www.cielafugue.org